



HAL
open science

”The last frontier” aux Philippines : quelles perspectives pour Palawan ?. Réseau Asie: Editorial Décembre 2006

Nicole Revel

► To cite this version:

Nicole Revel. ”The last frontier” aux Philippines : quelles perspectives pour Palawan ?.

 Réseau Asie: Editorial Décembre 2006. 2006. <hal-03081765>

HAL Id: hal-03081765

<https://hal.science/hal-03081765v1>

Submitted on 18 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

"The Last Frontier" aux Philippines Quelles perspectives pour Palawan ?

Nicole REVEL

Palawan est un archipel de 1.768 îles situées sur le Plateau de la Sonde. La grande île représente 1.200.000 hectares (625 Km de long et entre 40 et 18 Kms de large) et l'ensemble de la province fut ainsi nommé en 1903 par le 'Philippine Commission Act N°1363'. Jusqu'aux années 1960, cette province était de triste renommée: un bagne, une léproserie, la malaria et la piraterie en faisaient une terre bannie pour les gens de Manille et Mindanao était un puissant pôle d'attraction.

Mais il y eut les expéditions et les enquêtes ethnobotaniques de Dr. Harold C. Conklin en 1947 dans la région d'Aborlan auprès des Tagbanuwa et plus au Nord auprès des Batak ainsi que les travaux ethnographiques de Dr. Robert Bradford Fox auprès des Tagbanuwa, suivis des découvertes archéologiques et préhistoriques qu'il fit à partir de 1962 avec l'équipe de la section « Anthropologie » et « Archéologie » du Musée National de Manille dont il était le directeur: le célèbre complexe des 'Tabon Caves'. Ces magnifiques formations calcaires s'élevant sur la mer de Chine méridionale et formant 'Lipuun Point', s'ouvrent sur un paisible paysage insulaire dont les mythes palawan nous donnent le sens, près de la bourgade de Quezon, ont livré de multiples découvertes préhistoriques, néolithiques, protohistoriques.

Le public de la capitale porta un tout autre regard sur cette île riche de milliers d'espèces reposant dans la beauté lumineuse de la mer, telle une passerelle entre Bornéo et l'île de Mindoro qui précède la septentrionale Luzon. Palawan fut alors considéré avec un sentiment de fierté identitaire et nationale. Connu désormais comme 'the Last Frontier', cet archipel semble bénéficier d'une attention particulière tant par la communauté nationale, qu'internationale. Par la résolution 99-148, il fut proposé au Président, que Palawan soit qualifié de 'Ecotourism Capital of the Philippines'. Un tel label souhaite en faire un pôle touristique et espère aussi protéger les différents milieux naturels et culturels qui l'identifient. Par un nombre impressionnant de résolutions (depuis 1993 : 32 résolutions du Strategic Environment Plan (SEP), 15 résolutions sur les aires protégées, 23 sur les forêts, 15 sur les pêcheries, 11 sur la vie sauvage, 5 sur les terres ancestrales, 8 sur le tourisme, le Republic Act pour la protection et la gestion des ressources des grottes est promulgué en 2002), les représentants de cette province, le Gouvernement (Congrès et Sénat) et le Président de la République, tentent de formuler des lois pour un développement soucieux de la nature et des populations diverses qui l'habitent, les unes depuis bien longtemps, les autres depuis le début du siècle, ainsi que celles qui chaque année arrivent ou passent.

Les divers groupes socio-culturels, quels sont-ils ?

Les trois populations autochtones sont des chasseurs - cueilleurs et/ou des agriculteurs itinérants sur brûlis, aux langues et aux structures sociales différentes, aux représentations du monde distinctes. Depuis la deuxième guerre mondiale, elles ont été peu à peu christianisées, surtout par les diverses missions protestantes américaines: Les Palawan (appelés 'Palawano' par les colons chrétiens) au Sud, les Tagbanuwa au centre de la grande île et dans l'archipel Cuyo, les Batak (groupes Negritos en voie d'extinction) au centre-Nord.

Les populations islamisées de l'île de Balabac, du Sud et de la région de Batarasa, les Molbog, les Jama Mapun (Sama de Cagayan de Tawi-Tawi), se sont depuis longtemps implantés

et vivent dans des cocoteraies sur le littoral. Les Taosug ou 'Suluk' et les Ilanen de la côte Nord-Ouest de Mindanao et Nord de Sabah qui venaient faire des raids et ont parfois pris souche en épousant des femmes Palawan ou d'autres femmes sama ainsi que les Sama Bannaran, les Sama South Ubian, les Balangigi évoluent le long des côtes. Ils forment désormais une population particulière qui vit en milieu côtier oriental et occidental et sur les îles, les 'Palawanun'.

Une population chrétienne catholique, originaire de l'archipel Cuyo au Nord et de Taytay, a été évangélisée par les Augustins Récollets implantés à Puerto-Princesa depuis le 27 Août 1622. Ces familles sont progressivement descendues vers la capitale de la province. Au début du XXième siècle fut fondé avec un maître d'école américain, le village pionnier de Brooke's Point sur la Mer de Sulu. Une politique favorable aux migrants a créé à Narra, Abo-Abo et Quezon, de petites bourgades toujours en expansion. Ces chrétiens se désignent comme les Palaweños et parlent la langue cuyunon. Cette colonisation serait incomplète sans la part de l'esprit d'entreprise et le sens du commerce de quelques familles chrétiennes chinoises des Philippines qui ont également choisi de s'implanter dans les quelques bourgades pionnières.

Depuis les années 1960, incités par le Gouvernement, d'autres migrants - paysans sans terre et pêcheurs pauvres - tentent de survivre ou de s'établir sur les îles et le littoral, mais aussi les premiers contreforts de la chaîne de montagnes qui traverse longitudinalement l'île. Une brèche entre Abo-abo et Quezon favorise le passage et l'implantation des colons sur la côte occidentale de l'île. Depuis quelques années une route circulaire donne accès aux régions plus lointaines des plaines et des collines du littoral plus au Sud. En 1981, la population de la province était de 380.000 h. et le taux d'accroissement de 4,64% par an. La densité était de 27h./Km². En 1996, elle était de 48h/Km². Le Censur de 2000, indique une population de 755.412 h. soit une croissance de 3.60% . Dans la Région 'Southern Tagalog', Palawan a un taux de croissance de population élevé et se situe au 4^{ième} rang.

Développement économique contemporain:

Au début de ce siècle on observait une nature primordiale et une végétation de forêt de type climacique manifestant l'appartenance au "berceau cultural" riche de 20 000 espèces endémiques inventoriées dans la Flora Malaysiana, et une très faible densité de populations autochtones. Aujourd'hui, divers paysages révèlent la coupe lucrative des grands dyptérocarpes de la forêt au Nord et au Sud de l'île ainsi qu' une présence humaine nouvelle. Cette population hétéroclite a d'autres intérêts, d'autres attitudes, d'autres pratiques culturelles, d'autres valeurs:

- d'une part, une agriculture de rizières irriguées et inondées, cette marque positive et nourricière du travail de l'homme et de l'essor donné par les différentes phases du "*Palawan Integrated Area of Development Project*" (PIADP) de 1982 à 1988. Après une interruption de quatre ans, le "*Strategic Environmental Plan for Palawan*" (1992-2002) a pris la relève et a continué les grands travaux d'irrigation dans les plaines du littoral Région au Nord et au Sud de Brooke's Point, à Samariñana notamment.

- d'autre part, une agriculture sur brûlis dévastatrice et peu féconde parce que pratiquée par des nouveaux immigrants qui ne respectent pas les temps de jachère, les pares-feu, ne prennent pas en compte l'épuisement du sol, et n'ont d'autre objectif qu'une survie au jour le jour et une attitude de prédation. Nous sommes les témoins impuissants d'une relation à la nature et à autrui, d'une éthique de comportements à l'opposé de la vision du monde qui ordonne les attitudes et les conduites des Montagnards Palawan ou de chasseurs-cueilleurs nomades Batak que l'on a d'ailleurs forcés à se sédentariser, une situation l'on peut rapprocher des Penang de Bornéo, des Orang Asli de la Péninsule malaise ou des Suku Sakai de Riau. Une telle attitude de prédation sauvage prévaut également parmi les pêcheurs pauvres originaires des îles Visayas (Masbate, Romblon, Aklan) et du Sud de Luzon (Tagalog, Bicol, Samar) qui ne cessent d'affluer en milieu maritime, insulaire et

côtier en petites flotilles de pêche indépendantes toujours en quête de poissons de surface, de mollusques et de crustacés, de poulpes et seiches selon les saisons ou d'autres qui s'adonnent à la culture prolifique sur certains platiers et récifs coralliens des algues *agar-agar*, souvent pour le profit d'entrepreneurs qui exploitent cette main-d'oeuvre. On observe également la coupe de bois de palétuvier dans la mangrove, la coupe de palmes de *Nipa fructicans*, l'assèchement de l'embouchure des rivières et des eaux saumâtres avec le développement de vastes parcs à crevettes et à poissons pour le compte de politiciens et de militaires à la retraite devenus entrepreneurs. On observe également pour la pêche en haute mer, les violations des eaux territoriales et les techniques de pêche par des bateaux (trollers) venant de divers pays du Nord (Japon, Taiwan, Chine) qui ratissent les fonds depuis des décennies.

Problèmes actuels:

L'histoire ancienne dont nous avons des témoignages par l'histoire orale, la préhistoire et l'archéologie terrestre et maritime, l'histoire coloniale et contemporaine dont nous avons des connaissances par des travaux en anthropologie, en géographie humaine, en sociologie du développement, en sciences naturelles, en agronomie et - sur un moindre registre - en histoire attestent que l'archipel de Palawan et ses populations - comme celles de la vaste île de Bornéo - ont été et sont confrontés à de grands bouleversements: de graves difficultés liées à la poussée démographique des îles Visayas, mais aussi de Luzon, à la colonisation interne et externe, aux actions de développement et de lucre à court terme, enfin à la globalisation sont présentes et s'accroissent. La population des Philippines était de 7 millions au début de ce siècle; de 57 millions en 1970. Elle est de 82 millions de nos jours et pourrait atteindre 115 millions en 2020, alors que la superficie de ce pays de plus de 7000 îles, est égale à celle de l'Italie. Ces densités humaines ne vont qu'augmenter, le contrôle des naissances n'est pas encouragé par le clergé et insuffisamment encore par l'Etat (il le fut dans les années 1970). Par ailleurs, au niveau national, il n'y a ni contrôle, ni politique des migrations, à ma connaissance pas de quotas. On conçoit mal une situation réversible. On est plutôt, semble-t-il, le témoin d'un mouvement brownien plus anarchique que maîtrisable et qui ne peut que s'amplifier notamment en direction d'une île qui apparaît encore à tous, soit comme un Eden (oligarchies et touristes), soit comme un front pionnier dont on peut tirer profit. La terre et la mer sont convoitées par les oligarchies politiques et foncières mais aussi par les paysans et des pêcheurs pauvres.

Palawan a été relativement préservée de l'extension de la violence pendant la Loi martiale de Ferdinand Marcos, mais est désormais plus vulnérable aux raids de pirates qui ont repris depuis 2000 (enlèvements de Sipadan) , dans les archipels du Sud des Philippines et aux entrées de la drogue venant du Sud mais aussi de Chine continentale. De plus, un conflit latent, avec des percées chinoises très soudaines, oppose plusieurs états autour des Îles Spratleys et de leur sous-sols en Mer de Chine méridionale.

La forêt tropicale est vulnérable, fragile, inflammable, donc périssable. Or la forêt protège le sol de l'érosion et des violences climatiques (vents, pluies de mousson torrentielles, canicules); sa litière et la décomposition des feuilles permettent la lente reconstitution des sols; elle régularise le régime des eaux en favorisant l'infiltration, réduisant ainsi le ruissellement; sous son couvert elle crée un microclimat plus frais et humide favorable à la vie, au développement de la flore et de la faune. Palawan a encore un patrimoine écologique d'une grande richesse, les différents écosystèmes forment des paysages d'une exceptionnelle valeur scientifique et d'une grande beauté.

En fonction du passé et du présent, on observe une évolution, inquiétante pour le futur, des modes de vie des différents groupes sociaux et des rapports culturels qu'ils entretiennent avec la forêt, la mangrove et la mer. L'impact des technologies employées et des conditions économiques à

tous les niveaux de l'île, de la région, de la nation, se conjuguent avec les forces d'insécurité qui tendent à se développer.

Telle est la toile de fond sur laquelle des actions de base afin d'oeuvrer pour la paix et le développement sont à mener. Il s'agirait de sauvegarder ce qui reste encore de ce berceau cultural, de sauvegarder le recueil des savoirs et des savoir-faire ainsi que les valeurs des cultures ancestrales. Il s'agirait également d'assurer l'éducation des populations pauvres, des nouveaux migrants et de leurs enfants par tous les moyens que ce nouveau millénaire met à la disposition des hommes: radio, télévision, écoles et publications scolaires, universités banques de données, mises en réseau et Internet. Il s'agit bien de conserver, mais encore d'informer et d'éduquer pour un développement humain et naturel à long terme adapté à ces diverses populations.

Deux politiques sont mises en œuvre :

- La partie Nord de l'archipel (Busuanga, les îles Kalamianes, El Nido, Taytay, Cuyo) grâce à sa splendeur naturelle, et sa sécurité, serait réservée au Tourisme. Comment inciter à un écotourisme pondéré et éviter un megatourisme qui n'est pas sans attrait pour certains dans une optique de profit à court terme, qui apporte des devises étrangères à l'Etat?

- La partie Sud serait réservée au développement d'une zone économique et industrielle notamment les régions au Nord et au Sud de Brooke's Point, deux vastes régions où vivent les Palawan dans les collines et les Hauts et des populations islamisées sur le littoral, où le gouvernement philippin et la communauté européenne ont fait pendant troisdécennies de grands investissements et travaux pour stabiliser l'agriculture, développer les rizières irriguées, les cultures maraîchères et celles des arbres fruitiers, ainsi que les produits de la forêt (rotins, résines, miels, etc.).

La construction de routes (une transversale et une le long de la côte ouest), l'essor des ports et la construction d'un aéroport à Samariñana, une cimenterie 'ultra moderne', une vaste mine de nickel à Birong (Quezon) grâce à l'apport de capitaux étrangers...tous ces projets seraient positifs s'ils n'entraient pas en contradiction avec la Loi sur les Terres Ancestrales (*Ancestral Domain Law*) votée en Décembre 1998 dont la finalité est en principe de protéger ce territoire pour les communautés nationales, Palawan, en l'occurrence, (mais aussi Tagbanuwa et Batak) et la tentative de développement de la production agricole à des fins de consommation internes et externes.

Les Montagnards s'impliquent dans un effort de transformation des techniques agraires et l'essor des artisanats et autres 'cottage industries', à la demande du Gouvernement, des ONG, des commerçants et des administrateurs locaux.

N'y a-t-il pas une politique paradoxale à tenter d'ouvrir, sur ce qui leur reste de territoire forestier, des carrières et d'implanter des industries lourdes? Elles ne peuvent, par leurs rejets, que dévaster les politiques agricoles en cours, porteuses pour les hommes des collines, du Piémont et des Hauts, d'espérance de nourriture et d'intégration à l'économie globale de marché par le biais des produits rizicoles, horticoles et forestiers.

Pourquoi les Palawan sont-ils incités par certains et sans explication claire, à vendre les lopins de terres du Piémont qu'ils sont en train d'essayer de rénover et qui est le seul bien qu'ils détiennent actuellement? Ils ne sont souvent que les "gardiens" en titre du sol (contrat de 'stewardship', valable 25 ans, soit une génération, dont le renouvellement initialement prévu par la loi n'est pas garanti et peut, dans l'avenir, être annulé).

Les Palawan voient la contradiction avec lucidité, sagesse sans esprit de violence, épris qu'ils sont de justice, d'équité et de négociations paritaires, réfléchies et concertées.

Propositions pour un développement durable :

Une connaissance réelle de ces langues, désormais en danger, de ces savoirs sur la nature, de ces représentations du monde, de ces rituels, de ces littératures orales, de ces droits coutumiers et de leurs rhétoriques, des valeurs morales qui fondent la cohésion d'un corps social est nécessaire et urgente. La politique de l'Éducation doit être soutenue par un matériel et une documentation scolaire adéquats, non par des textes élaborés par des personnes trop lointaines. Un développement moderne peut bénéficier de ces savoirs empiriques sur la nature qui n'ont pas été fixés jadis dans des traités - malgré la présence de syllabaires - et qui de ce fait, sont le plus souvent totalement ignorés, voire méprisés par les élites citadines, mais aussi les classes moyennes et pauvres. Par un don en retour ces populations pourraient bénéficier d'apports de connaissances, de matériaux inconnus, de nouvelles techniques.

Il est nécessaire de continuer à recueillir ces savoirs sur le monde naturel, tous ces remarquables savoir-faire, toutes ces esthétiques, de les mettre en oeuvre à une autre échelle et de les vivre positivement. Cette démarche renforcerait la responsabilité et épanouirait la créativité des communautés nationales dans un contexte non pas autarcique (donc voué à la disparition), ni conflictuel, mais dans un contexte global et national enrichi par l'apport de leurs connaissances et de leurs contributions.

La sauvegarde des patrimoines intangibles, d'une richesse insoupçonnée de la littérature orale et de la musique fidèlement recueillis *in situ*, avec l'étroite collaboration des interprètes et non pas seulement imaginés de la capitale par des personnes qui se donnent un vernis ethnique. Cette quête d'identité post-coloniale - qui est légitime - est encore mal libérée de bien des préjugés, d'idées toutes faites ou de rêveries personnelles sur 'les natifs' et les cultures ancestrales.

Les institutions nationales encouragent le travail de sauvegarde: diverses sections du Musée National, la National Commission for Culture and the Arts (NCCA), nombre de départements (archéologie, sociologie, anthropologie, linguistique, ethnomusicologie, folklore, sciences naturelles et sciences de l'éducation) dans de nombreuses universités de la métropole et des capitales de province, mais il y a tant à faire dans cet archipel riche de 110 langues (plus leurs dialectes respectifs), qui compte plusieurs millions de populations 'animistes', de populations islamisées et dont 80% de la population est chrétienne.

Dans l'urgence des situations, la sociologie de la pauvreté en milieu urbain, les études sur le développement des communautés de paysans et de pêcheurs dans les campagnes et sur les côtes à haute densité démographique, a souvent été privilégiée sur l'étude pluridisciplinaire des petites sociétés de forêt ou des nomades de la mer. Or ce sont ces communautés là qui détiennent des savoirs encyclopédiques sur la nature très originaux, ce sont ces communautés là qui sont le plus menacées dans le monde économique, politique et global sans merci qui est en mouvement et les cerne.

Le travail est déjà amorcé; nombre de ONG, les programmes bilatéraux du gouvernement avec les pays de la communauté européenne ont entrepris la constitution d'une banque de données à Puerto-Princesa City; des archéologues, des préhistoriens, des naturalistes, des ethnologues, des linguistes, des ethnomusicologues philippins, américains, français, italiens et allemands ont travaillé depuis quarante ans et publié de nombreux travaux.

En ce début de XXI siècle, il est nécessaire de former à la maîtrise des nouvelles technologies (informatique et multimédia) les enfants et de valoriser les savoirs et les savoir faire des parents Montagnards, populations maritimes nomades ou sédentaires, leur intégration dans le monde d'aujourd'hui l'exige.

C'est en vérité une belle perspective pour eux - et j'en ai eu le témoignage et le vécu - que de sauvegarder l'enseignement de leurs Ancêtres, tout en le projetant dans ce monde de modernité afin qu'il y aient leur place. L'enjeu n'est autre que de 'vivre ensemble'.

Nicole REVEL

Directeur de recherche au CNRS, Langues-Musiques-Sociétés (LMS) CNRS-ParisV,

Centre André-Georges Haudricourt, 7 Rue Guy Môquet, Villejuif (94801)

e-mail : revel@vjf.cnrs.fr

site sur la toile : <http://www.vjf.cnrs.fr/lms>

Quelques publications

- 1979, *Le Palawan. Phonologie Catégories Morphologie*, Paris, SELAF, 280 p., 2 cartes, 10 photos.
- 1983, *Kudaman. Une épopée Palawan chantée par Usuj*, La Haye/Paris, Mouton, *Les Cahiers de l'Homme*, 385 p., 11 illustr. A. Fer, 1 disque 33t.
- 1992 *Kudaman, Isang Epikong Palawan na Inawit ni Usuy*, Traduction de E. B. Maranan et N. Revel-Macdonald), Ateneo de Manila University Press, Quezon City, 401 p.
- 1990-1991-1992, *Fleurs de Paroles, Histoire Naturelle Palawan*, 3 tomes, Peeters-France/ SELAF, Coll. Ethnoscience: [tome I : *Les Dons de Nagsalad* , 1990, 385 p. tome II : *La Maîtrise d'un Savoir et l'Art d'une Relation* , 1991, 372 p. tome III : *Chants d'Amour / Chants d'Oiseaux* , 1992, 208 p.].
- 2000, *La quête en épouse. Mämiminbin. Une épopée palawan chantée par Mäsinu / The Quest for a Wife. A Palawan Epic Sung by Mäsinu*, Paris, Editions UNESCO/Langues & Mondes-L'Asiathèque, 440 p., [édition trilingue palawan-français-anglais], 1 CD, illustrations graphiques, 8 photos de Quincy Castillo.
- 1987, [en collaboration avec J. Maceda] *Philippines. Musique des Hautes-Terres palawan / Palawan Highland Music*, Collection CNRS/Musée de l'Homme, 1991, 2^e éd. augmentée, (CD, 1 livret bilingue français/anglais)
- 1991, *Byag ät Taw: "Vie de l'Homme"* (Mythe d'origine du riz et des plantes bouturées). Film : Réalisateur : N. Revel, Assistant technique: J. M. Deligne , UPR 291/CNRS , Paris, IRESCO, durée 11' 30".
- 2004, *Le chant d'une épopée palawan : 1/. Mämiminbin* . CDRom : Chant synchronisé avec texte en trois langues, Palawan - Français – Anglais. (Logiciel élaboré par M. Jacobson.) Hypertexte: conception et réalisation N. Revel. Assistance technique et graphique: C. Michelet, D. Trinephi, P. Grison. Production LMS, Villejuif. Distribution CNRS-Images, Meudon .
- 2005, *Le Voyage au ciel d'un héros Sama / The Voyage to Heaven of a Sama Hero. Silungan Baltapa*, Geuthner, (édition trilingue : Sinama, français, anglais) Nicole Revel, H. Arlo Nimmo, A. Martenot, G. Rixhon, T. Sangogot, O. Tourny, N. Revel ed. Paris, 370p., 4 photos noir et blanc, 1 DVDvideo (1 fichier son : chant en intégrale + 1 fichier 110 photos diaporama avec récit (fr./angl) Réalisation N. Revel & A. Martenot.)
- 2005, *Literature of Voice: Epics in the Philippines*. [Proceedings of the 2000 Conference in Ateneo de Manila University], N Revel, ed., Office of the President Publication, 236 p., 32 photos, 1 video-disc of the performances.
